

## LES LANGUES AGGLUTINANTES : LINGUISTIQUE – IDEOLOGIE – MYTHE

VENDREDI 2 MAI 2014 – AMPHIMAX 412

- 8h30 Accueil des participants et ouverture de la journée
- 8h45 Edouard KLOCZKO (Chercheur indépendant)  
*Les influences finnoises dans les langues construites de Tolkien*
- 9h30 Ayşe TETİK (Université Libre de Berlin)  
*The role of agglutination in the Turkish language reform (1932-1936)*
- 10h15 Pause
- 10h30 Ilona KOUTNY (Université Adam Mickiewicz, Poznań)  
*Agglutinance naturelle et agglutinance planifiée*
- 11h15 Jean-Léo LEONARD (Université de Paris 3 – CNRS)  
*L'agglutinance dans les langues finno-ougriennes : déconstruction par modélisation PFM (langues fenniques, same et mordve)*
- 12h00 Patrick SERIOT (Université de Lausanne)  
*Enfer ou paradis ? Le discours axiologique sur la supériorité ou l'infériorité de la structure agglutinante*
- 12h45 Repas de midi et promenade
- 14h30 Nino ABESADZE (Université d'Etat de Tbilissi Ivane Javakhishvili)  
*L'histoire de l'étude de l'agglutination des langues caucasiennes par les chercheurs du XIX<sup>e</sup> siècle*
- 15h15 Jean-Baptiste BLANC (Université de Lausanne)  
*Agglutination et flexion dans l'introduction de Über die Sprache der Jakuten (1851) d'Otto von Böhlingk*
- 16h00 Pause
- 16h15 Sébastien MORET (Université de Lausanne)  
*Simplicité en langue et pensée agglutinante : de quelques discours espérantistes de l'URSS des années 1920*
- 17h00 Clôture de la journée, bilan et perspectives

## RESUMES DES INTERVENTIONS

### **– Nino ABESADZE (Tbilissi) : *L'histoire de l'étude de l'agglutination des langues caucasiennes par les chercheurs du XIX<sup>e</sup> siècle***

Les autorités russes se sont intéressées au Caucase dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Des représentants officiels de l'Etat russe, civils ou militaires, mais aussi des scientifiques, y furent envoyés pour décrire et étudier la région. Un de leurs intérêts principaux concernait les langues caucasiennes.

Dans cet exposé, je vais analyser les travaux que certains scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle ont consacrés aux langues caucasiennes dans le contexte de la classification morphologique des langues. Il sera question en particulier des points de vue de G. Rosen, M. Müller, F. Müller, P. Uslar et A. Schlieffner sur la classification morphologique des langues mise en rapport avec le développement ou le non-développement des langues. J'essaierai de répondre aux questions suivantes :

1) Pourquoi ces chercheurs considéraient-ils la flexion comme un trait caractéristique de langues développées, alors que l'agglutination était pour eux la marque de langues non-développées ?

2) Leur classification des langues selon des stades de développement était-elle appuyée par des arguments scientifiques ?

### **– Jean-Baptiste BLANC (Lausanne) : *Agglutination et flexion dans l'introduction de Über die Sprache der Jakuten (1851) d'Otto von Böhlingk***

En 1851, le sanskritiste allemand Otto von Böhlingk produisait, sur la base d'un matériel linguistique en partie récolté en Sibérie par son ami naturaliste Alexander von Middendorff et en partie issu de son travail avec un informateur yakoutophone de Saint-Pétersbourg, *Über die Sprache der Jakuten* [Sur la langue des Yakoutes], un ouvrage d'une richesse étonnante à propos d'une langue turcique de Sibérie jusque là méconnue. Ouvrage de presque 600 pages contenant, outre une grammaire, une introduction, un lexique et les textes fournis par l'informateur et par Middendorff, *Über die Sprache der Jakuten* est «un travail incongru à plusieurs égards»<sup>1</sup>, dont John Krueger, dans la préface d'une réédition américaine de 1964, pouvait dire que «in spite of the close to a century and a quarter that has elapsed since his study began in 1845 [...], this comprehensive treatment remains the fullest description of Yakut yet available»<sup>2</sup>.

En bref, l'incongruité du travail réside dans sa modernité : modernité dans sa méthode d'élicitation des données de la part d'un locuteur natif, modernité dans la qualité de sa description grammaticale (au point donc d'être réédité en 1964), modernité en partie aussi dans le texte d'introduction, où la rigidité de l'opposition entre langues agglutinantes et langues flexionnelles se voit remise en question sur la base du yakoute et du finnois notamment.

Plus qu'une présentation du yakoute ou de ses locuteurs, l'introduction de l'ouvrage consiste en effet essentiellement en une discussion des travaux précédents sur la typologie morphologique, Böhlingk adressant la majeure partie de ses critiques à Heymann Steinthal et

---

<sup>1</sup> P. Rabault-Feuerhahn, «Langue, culture et classifications : Otto von Boethlingk et l'étude du iakoute», *Slavica Occitania*, 30, 2010, p. 165.

<sup>2</sup> O. Böhlingk, *Über die Sprache der Jakuten : Grammatik, Text und Wörterbuch*, 1964 [1851], p. 6.

à son ouvrage *Die Classification der Sprachen dargestellt als die Entwicklung der Sprachidee* [La classification des langues présentée comme le développement de l'idée de langage] paru une année plus tôt, en 1850, ainsi qu'à l'orientaliste Wilhelm Schott et son *Versuch über die tatarischen Sprachen* [Essai sur les langues tatares] de 1836.

On présentera ici en particulier quelques-unes des critiques que Böhlingk porte à Steinthal dans son introduction.

– **Edouard KLOCZKO** : *Les influences finnoises dans les langues construites de Tolkien*

Avec ses langues elfiques, Tolkien cherchait à construire des langues «européennes». Il n'a jamais cherché à concevoir des formes grammaticales ou des structures «originales» ou «nouvelles». Le fonctionnement de l'agglutination en finnois a-t-il été ce modèle dont Tolkien rêvait pour se lancer dans ses créations de langues, lui qui a prétendu que la découverte du finnois avait provoqué un «choc» chez lui ?

– **Iłona KOUTNY (Poznań)** : *Agglutinance naturelle et agglutinance planifiée*

Après avoir défini l'agglutinance et examiné son rôle dans la typologie linguistique, nous présenterons le caractère agglutinant de la langue hongroise, sa fonction dans la formation des mots et dans la construction des phrases. Nous mentionnerons aussi la théorie des racines primitives qui fut très populaire dans la Hongrie du XIX<sup>e</sup> siècle et qui réapparaît actuellement après avoir été longtemps rejetée.

Nous analyserons ensuite le caractère agglutinant de la langue planifiée espéranto et montrerons son processus de création linguistique qui généralise les règles des langues naturelles. Enfin, nous confronterons la planification linguistique et l'évolution naturelle au sein d'une communauté linguistique.

– **Jean-Léo LEONARD (Paris)** : *L'agglutinance dans les langues finno-ougriennes : déconstruction par modélisation PFM (langues fenniques, same et mordve)*

Les langues finno-ougriennes (ou ouraliennes, en tenant compte des langues samoyèdes) sont souvent citées comme représentant l'archétype de langues *agglutinantes* – autrement dit, de morphologies strictement concaténatives et incrémentielles, à exposants monovalents et transparents. Cette caractérisation est pourtant abusive ou réductionniste : hormis des exceptions comme le vepse, la plupart des langues de ce réseau phylogénétique ne sont que partiellement, voire marginalement incrémentielles, dans leur morphologie flexionnelle. Certaines, comme le live, l'estonien ou le same, ne correspondent que très partiellement à cette définition, et se caractérisent au contraire par une forte tendance inférentielle, à exposants polyvalents et opaques.

Le modèle PFM (*Paradigm Function Morphology*, cf. Stump 2001) et les modèles *Word & Paradigm* s'avèrent particulièrement heuristiques pour déceler les contraintes inférentielles dans la morphologie flexionnelle des langues du monde. Appliqués au finnois standard ou dialectal aussi bien qu'aux autres langues fenniques, comme le live, l'estonien ou le vote, ils permettent de révéler la complexité des modes de construction paradigmatique de ces langues. On constate alors que l'agglutinance, loin d'être heuristique, s'avère une notion menant à une aporie. On voit apparaître à travers l'analyse en blocs de fonctions paradigmatiques et d'exposants concaténés une trame de complexité flexionnelle bien plus

réaliste que ce que ne laisse supposer le modèle incrémentiel classique.

En outre, non seulement les langues ouraliennes ne sont pas des parangons d'agglutinance, mais certaines ne sont pas non plus de type purement *exocentrique* (*dependent marking*, cf. Nichols, 1986 ; Lehmann, 2005), comme le supposent les caractérisations courantes, ou leur riche inventaire casuel. Une langue comme le mordve est, de ce point de vue, véritablement mixte – à la fois *exocentrique* et *concentrique* ou *head marking*. La conjugaison objective définie mordve (CODM) est, à ce titre, un paradigme édifiant.

Des modèles diachroniques purement incrémentiels, comme celui de Serebrennikov (1967) appliqué à l'émergence de la CODM, s'avèrent non seulement inopérants, mais spectaculairement inadaptés pour décrire les procédés de construction de cet important paradigme de la morphologie verbale du mordve. Quand on tient compte des procédés universels de changement phonologique, tels que *feeding* ou charge (alimentation, rétroaction), *bleeding* ou sape (neutralisation), *voiding* ou trace (processus compensatoires), et *replenishing* ou retour («régression») – modèle FBVR –, on est en droit de s'interroger sur les motivations d'une telle obstination à considérer les langues ouraliennes comme agglutinantes. Idéologie évolutionniste ? Facilité ? Aveuglement aux faits et force d'inertie du point de vue de la modélisation ? Le modèle FBVR peut certes s'appuyer sur un modèle incrémentiel comme état initial en diachronie, non sans une certaine circularité, mais même ainsi, la ligne de fuite reste la même : l'agglutinance, si elle préside aux procédés constructionnels des langues ou de certaines langues, ne peut que se résorber en structures inférentielles complexes et intriquées, incompatibles avec la notion classique de «type agglutinant».

Ces quatre forces «d'érosion» n'ont cessé d'agir sur les langues ouraliennes, notamment sur les langues fenniques autres que le vepse, aboutissant à des types morphologiques nettement inférentiels plutôt qu'incrémentiels. Au terme de ce survol des procédés de construction paradigmatique de la flexion nominale et/ou verbale de cinq langues fenniques (finnois, estonien, live, vote, vepse), du same septentrional et du mordve, que reste-t-il de l'agglutinance ? A vrai dire, il n'en reste tout au plus qu'un troisième ou quatrième cercle constructionnel, dans des systèmes dont le noyau dur et les cercles suivants sont de type inférentiel (fusionnel, ou synthétique). Pas même de quoi établir un type dominant. L'agglutinance apparaît alors pour ce qu'elle est : un modèle périmé, vaguement heuristique en diachronie, produisant davantage d'apories que de pistes de recherches heuristiques.

En revanche, ce sont plutôt les processus de *complexification inférentielle* et d'*intrication paradigmatique*, et la trame de leurs interactions, qui s'avèrent heuristiques pour la typologie des langues et l'exploration des structures des langues du monde, dans une perspective non plus *évolutionniste* mais *complexionniste* (systèmes complexes). Le vote, petite langue fennique aujourd'hui pratiquement éteinte parlée à l'ouest de l'oblast de Leningrad est, à ce titre, une langue particulièrement intéressante, et pourtant, relativement négligée par la recherche en ouralistique, à part quelques contributions récentes (Markus & Rozhanskij, 2011).

– Sébastien MORET (Lausanne) : *Simplicité en langue et pensée agglutinante : de quelques discours espérantistes de l'URSS des années 1920*

«Tu n'iras plus vers le peuple avec des discours obscurs, avec une langue étrange, incompréhensible !» Cette phrase prononcée par un personnage d'un roman soviétique de 1925 témoigne d'une préoccupation de l'URSS de ces années-là : la simplicité en langue et l'accessibilité de cette dernière pour les masses laborieuses. Que ce fût contre le style empesé et le vocabulaire par trop soutenu de l'époque tsariste ou contre les expressions parfois

obscur et impénétrable des Bolcheviques, des discours s'élevaient, qui appelaient à parler au peuple de façon claire et simple.

Parmi ces discours, nous retiendrons pour notre exposé ceux de certains espérantistes soviétiques qui, dans le but de promouvoir la langue agglutinante qu'était l'espéranto, firent un lien entre simplicité et agglutination, arguant que la structure morphologique agglutinante était celle qui se rapprochait le plus du cheminement de la pensée et du fonctionnement du cerveau, et qu'elle était donc la structure la plus adaptée, car la plus naturelle et donc la plus simple, pour le prolétariat.

Il s'agira donc de présenter non seulement des idées affirmant l'existence d'une pensée agglutinante, mais aussi des idées appelant à rendre agglutinante la langue russe pour la rendre plus simple et donc plus accessible au prolétariat soviétique.

– **Patrick SERIOT (Lausanne) : *Enfer ou paradis ? Le discours axiologique sur la supériorité ou l'infériorité de la structure agglutinante***

Cette communication n'a pas d'autre ambition que de présenter les arguments des adversaires et des laudateurs de la structure agglutinante : bonne ou mauvaise ? Progressiste ou décadente ? Utile à la pensée ou obstacle à la pensée ?

On rappellera d'abord la place de la structure agglutinante dans les spéculations historico-typologiques des premiers grammairiens romantiques (pour Bopp : une étape antérieure à la flexion, pour Fr. Schlegel, un état «inorganique»), et de Schleicher (une comparaison avec le règne végétal, donc inférieur au règne animal). Dans tous ces cas, c'est la flexion qui est magnifiée, à partir de deux arguments différents : 1) la Vie ; 2) la commodité pour la pensée.

Dans un second temps on essaiera de comprendre les termes d'un paradoxe : un des pionniers de la «linguistique eurasiste», N. Troubetzkoy, héritier des penseurs slavophiles, donc héraut de l'«organicisme» et contempteur du «mécanisme», russophone qui plus est, se fait le défenseur de la structure agglutinante des langues «touraniennes», leur conférant un idéal de régularité.

Mais un non moindre paradoxe est que les espérantistes, si méprisés par les eurasistes, avaient le même idéal d'agglutination, pour des raisons fort différentes : les atomes de sens sont accessibles à tous. Pourtant, les eurasistes et les «espérantistes prolétariens» se rejoignent sur un même rejet des langues flexionnelles classiques, au nom des peuples colonisés du Tiers-Monde.

Quelque chose semble ne tourner pas rond dans ce tourbillon de paradoxes.

On tentera de proposer une synthèse de ces diverses approches de l'agglutination pour voir si, par delà les apparentes oppositions, on peut mettre à jour un ensemble de présupposés communs sur la typologie.

– **Ayşe TETİK (Berlin) : *The role of agglutination in the Turkish language reform (1932-1936)***

The fact that the Turkish language was classified as an agglutinative language by the traditional European linguistics was accepted, but also challenged by the Turkish language reformers of the 1930's. This was due to the fact that most classifications of the language families were influenced by harsh judgements about the cultural and intellectual level of its speakers as well as on the capability of those languages. Interestingly the Turks did not question this kind of prejudices towards non-Indo-European languages and its speakers, but

tried to solve this «problem» on a linguistical-theoretical level. Especially between 1932 and 1936 there were diverse attempts to deal with this issue.

Various Turkish professional and non-professional linguists tried to prove that Turkish is also a flectional language, that it is related to the Indo-European languages and from the beginning that it is a protolanguage from which all the major languages were derived. The different threads of dealing with the same problem of course implied a lot of contradictory argumentation. Their common denominator was the motivation to prove that Turkish was a significant cultural language in human history and for surely related to the Indo-European languages.

The «problem» of agglutination did not influence only the theoretical work of The Turkish Language Society but it also had an effect on the decisions regarding the reformation of the Turkish language itself.